

JOURNAL SANS DATES

VOYAGE AU VAL D'ANDORRE

Jeudi. Ax les thermes.

Arrivée à dix heures du soir. Pas de place à l'hôtel Sicre ; en cette saison de l'année, c'est injure faire à M. Sicre que de supposer qu'il en ait. Le portier de l'hôtel nous entraîne sur la route d'Espagne jusqu'à l'une des dernières maisons du village, où l'on prend des pensionnaires. La patronne est déjà couchée ; attente morne dans un petit salon poussiéreux, envahi par les fourmis ailées, sous les regards stupides des portraits de famille, de l'école du douanier Rousseau.

Pour gagner ce qui va me tenir lieu de chambre, on m'indique qu'il faut traverser la cuisine, puis une sorte de remise ténébreuse ; sur mon passage j'y distingue bien, à la lueur de ma chandelle, un paquet de linge lessivé, mais point les bras de la brouette qui le porte ; où je m'en vais buter, projetant à terre mes affaires de nuit, la lumière, et moi-même tout de mon long. Faute de spectateurs, forcé de rire moi-même, dans le noir, en frottant mes contusions.

Vendredi.

Levé trop tôt ; mes compagnons ne sont point prêts et